

Au-dessus des idéologies

analyse par "Le Soleil" sénégalais

d'une conférence du Professeur Benabdellah

La Mosquée "inachevée" de l'aéroport de Yoff à Dakar continue d'être le pôle d'attraction au mois béni de Ramadan, à l'occasion des conférences magistrales dominicales. L'avant-dernier dimanche (18^e jour de Ramadan) a été particulièrement faste pour les habitants de ce haut lieu de réflexion avec l'organisation de deux conférences dont l'une par un illustre hôte en la personne du professeur Abdoul Aziz Ben Abdallah de l'Université Mohamed V de Rabat (Maroc) qui a traité de "L'Islam face au défi de la modernité".

Ce thème traité en français a ensuite été résumé en arabe puis traduit en ouloup par Bayetir Laye. Dans son introduction, le conférencier a d'abord remonté à la période coloniale "où le problème avait atteint le summum de l'exaspération", avant de s'appesantir sur la phase actuelle "non moins défiante et déprimante" et caractérisée par les tentatives néo-colonialistes qui, sous des dehors d'un certain orientalisme bénéfique et correct par endroits, cherche obstinément en parlant d'un Islam tantôt occidental, tantôt berbère ou nègre, tantôt oriental, à endoctriner et à saper le caractère unificateur de l'Islam.

Citant Louis Gardet, il a fait remarquer que l'Islam qui a toujours esquivé la tentation d'orgueil qui a caractérisé la culture occidentale, "a su évoluer dans un réalisme qui est loin d'être supra-humain et qui fait cadrer l'homme dans ses dimensions réelles, sans exaltation ni avilissement". Mais l'aspect le plus exaspérant de cet "endoctrinement athéo-raciste", selon le conférencier, est sa "tendance à se justifier à partir de données psychologiques et biologiques, faisant prévaloir une prétendue supériorité de la race blanche sur toute autre. Ce double défi, ajoute-il, a eu des interférences néfastes et des séquelles notables sur la foi et la conscience de générations entières de musulmans.

Homme d'expérience, le professeur Abdoul Aziz Abdallah a développé ces affirmations en abordant le

thème sur une triple phase. La première qui se situe dans les années 60, a été marquée par l'émergence chez le jeune étudiant, d'un "rationalisme outrancier constituant un défi à la pensée islamique". La seconde phase a vu à partir des années 70 "le règne impétueux de l'idéologie marxiste" et enfin à partir des années 1980, s'est amorcé selon le conférencier, un "retour inopiné" et irréversible vers l'Islam, traduisant ainsi une certaine prise de conscience. Le conférencier a dépeint toutes ces péripéties en s'attaquant d'abord au défi initial lancé par l'Islam et caractérisé par la "fameuse controverse entre les tenants de la spiritualité et les promoteurs de la thèse matérialiste. Il a, à cet effet, cité les conclusions du professeur Robert Linsen, contenues dans son ouvrage sur "la spiritualité de la matière" (édition Planète n° 55), à propos de "l'existence d'une superstructure psychologique où l'esprit a son électron comme la matière a le sien" et auxquelles a abouti le congrès mondial de Physique tenu à Pékin en 1966.

Selon le conférencier, "l'évolution sensationnelle des sciences physiques, biologiques et psychologiques durant un demi-siècle a bouleversé certaines notions traditionnelles qui sont sinon batues en brèche, du moins fortement ébranlées". Parlant de son expérience d'enseignant interpellé par des questions qui sont le reflet de l'"intoxication matérielle de l'Occident et de la tendance au ramolissement des moeurs", le professeur Abdoul Aziz Abdallah a affirmé que la "tangibilité de l'argumentation rationnelle faisant défaut, les jeunes glissaient inconsciemment vers l'existentialisme le plus crasse allant jusqu'à dénier l'existence de Dieu". Devant un tel défi, le professeur se devait d'apporter la preuve administrée par le Saint Coran et étayée par les normes scientifiques". Selon le conférencier, la thèse islamique de l'existence de Dieu est définie par un verset coranique selon lequel "le rationnel ne saurait être saisi pleinement que renforcé par la Science".

Selon Abdoul Aziz Ben Abdallah, Allah s'est défini dans un autre verset comme la lumière des cieux et de la terre", la lumière étant, précise-t-il, une énergie et l'électricité une des formes visibles et sensibles du cosmos ou monde physique dont la science ignore encore la nature intrinsèque. Mais, s'interroge-t-il, que dire de la métaphysique divine que la raison ne saurait saisir ? Pour lui, le Coran administre par là la preuve irréfutable que toute thèse, pour être efficiente, doit être doublement corroborée par le discursif, c'est-à-dire la raison et la force convaincante d'une norme scientifique. "L'attitude de la jeunesse séduite par l'idéologie occidentale matérialiste, s'explique, selon le conférencier, par son ignorance des "données les plus élémentaires de la pensée islamique"

Parlant de ce qu'il appelle "la phase de sérénisation islamique" (sorte d'acquiescement serein à la foi islamique) qui a marqué les années 1970, le professeur Abdoul Aziz Ben Abdallah a parlé de l'inanité et de l'incohérence de l'idéologie marxiste et a rappelé, à cet effet, que l'Islam, bien avant Marx et ses continuateurs, avait réglé, de la manière la plus parfaite, les problèmes soulevés par Karl Marx. En effet, "l'analyse des préceptes traditionnistes sur le plan de la sociologie prolétarienne, affirme-t-il, montre que l'Islam a répondu 14 siècles avant, au trio élaboré par le marxisme, à savoir la garantie d'un minimum vital pour l'ouvrier, le nivellement des classes et le labeur prolétarien de l'ouvrier considéré comme capital-

travail". Mieux, ajoute-t-il, l'Islam ne s'est pas contenté d'élaborer une théorie socialiste, mais il a, en plus de cela, posé les principes structurels d'une justice sociale dans un contexte plus large et éminemment plus humain. Un hadith cité s'insurge contre l'exploitation de l'ouvrier, un autre stipule que "l'oeuvre culturelle d'un croyant pendant sa vie s'annihile au cas où il s'abstiendrait de garantir à l'ouvrier tout son dû" Un troisième hadith reconnaissait un droit essentiel au pauvre. Ce qui fera dire au conférencier que l'Islam tend à assurer un certain nivellement des classes sans appauvrir la classe fortunée". Quant au 3^e principe élaboré par Marx, le conférencier a rappelé les Prolégomènes d'Ibn Khaldoun qui, dans le titre d'un chapitre précise que "ce qui est acquis par le travail constitue le véritable capital de l'ouvrier".

Enfin, la troisième phase, celle des années 80, a vu le retour de la jeunesse à l'Islam, grâce à une éducation islamique qui a fait ressortir la nette supériorité de l'Islam sur les idéologies les plus séduisantes, au demeurant très caduques et sur la civilisation moderne technicisée. En conclusion, Abdoul Aziz Ben Abdallah a affirmé que le "dynamisme et le pragmatisme créateur de l'Islam sont un solide garant pour un renouveau réel qui met en avant une structuration où le support spirituel de la civilisation forme corps avec les données d'une technicité moderne". Un débat riche a suivi cet exposé introductif.